



8-13

SEPTEMBRE

2014

LA MAISON DES MÉTALLOS
LE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE,
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
LE COLLECTIF 12
ARCADI ÎLE-DE-FRANCE

UNE

SEMAINE EN COMPAGNIE

Six jours pour découvrir six aventures théâtrales dans deux lieux franciliens.

LES PROTAGONISTES

LA MAISON DES MÉTALLOS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. Création, programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, débats, numérique et relations au tissu social constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle de Belleville Ménilmontant et les quartiers environnants.

LE THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Le TGP, centre dramatique national de Saint-Denis, est un lieu de création, de coproduction et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, accompagné de son collectif artistique. Il se place sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation. Il se veut poétique, joyeux, profondément ancré sur son territoire. Lieu de pensée, d'invention, où l'on s'interroge sur le passé et où l'on questionne l'avenir, espace d'expression de nos incertitudes, de nos difficultés à dire et à entendre, le TGP doit être la maison de tous.

LE COLLECTIF 12

Fondé à la fin des années quatre-vingt-dix par un collectif d'artistes, impliqué dans le mouvement des « nouveaux territoires de l'art », le Collectif 12 est un lieu de fabrique pluridisciplinaire, attaché à produire et soutenir une création contemporaine exigeante. Implanté à Mantes-la-Jolie dans d'anciens locaux industriels réhabilités, il défend un projet artistique en prise avec les réalités sociales et politiques, locales ou globales. Il est attentif à toutes les pratiques artistiques, des plus informelles aux plus élaborées.

ARCADI ÎLE-DE-FRANCE

Arcadi Île-de-France accompagne dans la durée les porteurs de projets dans les domaines des arts de la scène (chanson, danse, opéra et théâtre) et des arts numériques, en leur apportant des aides financières, en nature et en industrie, afin d'améliorer la production et la diffusion des projets, d'une part, et de soutenir le développement et la structuration des équipes, d'autre part. L'établissement encourage la recherche artistique, les démarches innovantes, la mutualisation, les évolutions et les nouvelles pratiques propres au secteur culturel et artistique, et contribue à la réflexion sur les problématiques qui le traversent. Dans le cadre de sa mission d'observation culturelle, il initie, coordonne et réalise des études. Il soutient la conception et la mise en œuvre de projets de sensibilisation, de médiation et d'actions artistiques et culturelles à destination des publics franciliens, à travers la mission *Médiateur culturel dans les lycées et les universités* et le dispositif *Passeurs d'images*. Enfin, Arcadi organise Nêmo, la Biennale des arts numériques de Paris/Île-de-France.

PROGRAMMATION DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

2013

Les Juifs - Compagnie RL et BimBom Théâtre - Olivia Kryger

Modeste proposition - Théâtre Avide - Jonathan Heckel

Femme de chambre - Compagnie Querelle - Sarah Capony

Naissance - Compagnie Scena Nostra - Julien Guyomard et Samuel Vittoz

Paradis, impressions - Compagnie La Rive Ulérieure - Lucie Valon et Christophe Giordano

Les Optimistes - Théâtre Majâz - Lauren Houda Hussein et Ido Shaked

2012

L'Examen de la maturité - Compagnie Esquimots - Marion Chobert

Wagons libres - Compagnie Wagons libres - Sandra Iché

Lubna Cadiot (x7) - Compagnie La Grange aux belles - Anaïs Allais Benbouali

SODA - Compagnie Franchement, tu - Nicolas Kerszenbaum

2011

Neuf mètres carrés - La Compagnie des Rescapés et le Théâtre Ailleurs et Autrement - Sébastien Chenot

La Pluie d'été - Le Club de la vie inimitable - Lucas Bonnifait

Nord-Est - Compagnie C.O.C. - Andreas Westphalen

Nos parents - Collectif Crypsum - Olivier Waibel et Alexandre Cardin

L'Auto-T.O.C. - Le T.O.C. - Mirabelle Rousseau

Brûle ! - Le Groupe Krivitch - Ludovic Pouzerate

Contact presse :

Patricia Lopez / 06 11 36 16 03 / plopez@hotmail.fr

ÉDITO

Expérience ? Gageure ? Folle envie ?

Une semaine en compagnie, c'est un peu tout cela à la fois.

Il y a quatre ans, la Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, le Collectif 12 de Mantes-la-Jolie, fabrique d'art et de culture, et Arcadi Île-de-France, organisme associé de la Région, ont imaginé rassembler leurs énergies et leurs moyens afin de partager leur curiosité et leur appétit de créations théâtrales singulières.

Une semaine en compagnie est née.

Tout au long de l'année, les équipes de ces quatre structures, aussi diverses que complémentaires, travaillent à un repérage de créations, à l'inventivité et à la qualité artistique prometteuses, en marge des circuits de diffusion établis.

Ainsi, *Une semaine en compagnie* est l'occasion de donner aux équipes qui les portent des conditions propices à la mise en valeur de leur travail, dans des lieux franciliens repérés. Et pour aller un peu plus loin, chacune de ces équipes bénéficie de la prise en charge d'un temps de travail en amont de la manifestation et d'un soutien personnalisé sur les questions de diffusion.

Cette année, au programme à la Maison des métallos, *Nous ne sommes pas seuls au monde* raconte l'histoire d'un couple mixte, d'un homme venu du Sénégal en France, les rémanences de son exil sur trois générations, à partir de témoignages d'immigrés attentivement recueillis sur le terrain et transformés en matière fictionnelle et théâtrale. *Vivipares* marie Charles Bukowski et David Bowie et leur donne un fils handicapé, dans un monde où tous les acteurs seraient morts et leurs rôles repris par des femmes : une comédie débridée et sans tabou où la violence des rapports humains est aussi celle qui nous jette dans les bras les uns des autres. Enfin, *All Power to the People!*, à travers un kaléidoscope de textes, de musiques, de danse hip hop et de documents visuels, donne à voir des jeunes filles retracer les combats des Noirs américains pour leur libération, de l'esclavage à Obama, en passant par les Black Panthers.

Puis, rendez-vous à Saint-Denis, au Théâtre Gérard Philipe, pour *Fructus Ventris* qui questionne le supposé bonheur de la parentalité, en mêlant l'archaïsme cruel du conte du *Petit Poucet* et la réalité contemporaine. Les personnages de *La Révolution des escargots : R.A.S.*, tous issus de l'univers du romancier contemporain Joël Egloff, tentent, eux, de se rejoindre pour assister à l'éclipse solaire de 1999, sachant qu'il leur faudra pour cela échapper au rythme tyrannique du monde actuel. Enfin, dans *Dites-moi que je rêve*, trois comédiens et une musicienne s'emparent des délires de Poprichtchine, héros malheureux du *Journal d'un fou* de Gogol, petit fonctionnaire russe rongé par la passion, la solitude et les humiliations de ses supérieurs.

Au plaisir de vous retrouver à l'occasion de cette nouvelle édition d'*Une semaine en compagnie*.

Les équipes de la Maison des métallos, du TGP, du Collectif 12 et d'Arcadi Île-de-France

Rédaction : Éric Demey

NOUS NE SOMMES PAS SEULS AU MONDE

D'ÉLISE CHATAURET

COMPAGNIE BABEL - ÉLISE CHATAURET

DURÉE : 55 MINUTES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : ÉLISE CHATAURET

LUMIÈRE : MARIE-HÉLÈNE PINON

SON : FRANCINE FERRER

COLLABORATION ARTISTIQUE ET RÉGIE SON : RODOLPHE LEROUX

ÉCRITURE DES CORPS : PHILIPPE MÉNARD

REGARD COSTUMES : CLAIRE SCHWARTZ

ADMINISTRATION / PRODUCTION : MARIE BEN BACHIR, CAROLINE SIMON

AVEC HÉLÈNE AVICE ET BOUBACAR SAMB

Production : Compagnie Babel - Élise Chatauret

Avec le soutien du Centre culturel Jean Houdremont, du Collectif 12, du Théâtre des 2 Rives, de la Maison des métallos, du Théâtre de la Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, du Centquatre-Paris et de la compagnie Les Acharnés - Mohamed Rouabhi

Avec l'aide à la production et l'aide au compagnonnage de la Drac Île-de-France

SEPTEMBRE

LUNDI 8 > 18H ET 21H

MARDI 9 > 19H ET 22H15

MERCREDI 10 > 19H ET 22H15

Le texte de fiction de *Nous ne sommes pas seuls au monde*, écrit à partir d'entretiens et mis en scène par Élise Chatauret, traite de l'identité, de l'exil, de la langue mais aussi de la capacité du théâtre à faire partager le réel.



Que raconte *Nous ne sommes pas seuls au monde* ?

C'est une fiction qui se déroule sur trois époques. La première se situe dans les années 1960 : les parents de Boubacar arrivent du Sénégal en France. La deuxième : Boubacar rencontre Hélène, une femme blanche, et se marie avec elle. Dans la troisième, l'enfant d'Hélène et Boubacar, en âge d'être père, se demande ce qu'il pourrait transmettre à son propre enfant. Le cœur de cette histoire, c'est un père qui ne sait pas dans quelle langue parler à son fils. Cette « saga familiale » sera jouée par deux comédiens : une actrice blanche qui jouera, entre autres, l'homme noir, et un acteur noir qui, lui, jouera la femme blanche.

Vous êtes partie d'un long travail de recherche et d'interviews pour construire cette pièce ?

Je suis passionnée par les interviews. C'est pour moi une rencontre qui dure toujours quelques heures et qui, quand elle fonctionne, permet de partager une intimité, de produire chez l'interviewé un état d'abandon. La qualité de notre dialogue permet de faire apparaître une vérité, qui est aussi celle de l'instant partagé, pour moi et pour celui que je questionne. Ce n'est pas du voyeurisme. Cela repose sur un pacte tacite de confiance et je retravaille les paroles qui m'ont été confiées pour que les interviewés ne se sentent pas pillés, mais aussi pour des questions d'esthétique théâtrale.

Comment travaillez-vous donc cette parole pour la porter au plateau ?

Je ne cherche pas à faire du théâtre documentaire dans le sens où je n'apporte pas au théâtre un document mais une transformation. Je ne viens pas non plus vendre de la misère sociale ou des histoires de banlieue. Ce qui m'intéresse, c'est le réel, et comment le théâtre peut en capter la substance et la mettre en partage. Pour cela, il faut se demander par exemple si la vérité d'un personnage théâtral est plus forte que celle de quelqu'un qui nous raconte sa vie au bistrot, si la fiction est la seule manière de capter le réel...

Comment cela se traduit-il sur le plateau ?

Cela se traduit notamment par un énorme travail sur le son et la lumière. Quant au jeu, je tiens à ce que l'acteur se retrouve dans une absolue non-volonté : il ne doit pas aller vers le public, il doit plutôt se laisser traverser par ce qu'il est en train de dire. Je m'intéresse de près à la technique des verbatims* que les comédiens anglais de la Royal Court de Londres ont mise en place. Le texte original devient alors presque musical et nécessite un mouvement interne, une théâtralité qui impose aux comédiens de se défaire de leurs « trucs » pour atteindre un état physique comparable à celui des personnes interviewées.

*Verbatim : Le terme signifie en latin littéralement. Il désigne un véritable programme : élaborer collectivement des spectacles à partir d'interviews enregistrés sur dictaphone par les comédiens, qui doivent ensuite reproduire sur scène le plus fidèlement possible non seulement les paroles exactes de leurs interlocuteurs mais également leurs intonations, mimiques et gestuelles.

Contact :
Marie Ben Bachir
et Caroline Simonin
06 83 59 03 15

production@compagniebabel.com
www.compagniebabel.com



VIVIPARES

DE CÉLINE CHAMPINOT
GROUPE LA GALERIE

DURÉE : 1H10

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : CÉLINE CHAMPINOT
COLLABORATION ARTISTIQUE : NICOLAS LEBECQUE
SCÉNOGRAPHIE : ÉMILIE ROY
LUMIÈRE : CLAIRE GONDREXON
ARRANGEMENTS, MUSIQUE : PEM BRAY-WEPPE, ANTOINE GIRARD
PRODUCTION, DIFFUSION : MARA TEBOUL - L'ŒIL ÉCOUTE

AVEC LOUISE BELMAS, MAËVA HUSBAND, ÉLISE MARIE, SABINE MOINDROT,
ADRIENNE WINLING

Production : Groupe LA gALERIE

Avec le soutien du Centquatre-Paris, de la Maison des métallos, de La Loge,
du CNSAD, du Théâtre 95 (Cergy-Pontoise) et du Théâtre Éphéméride (Val-de-Reuil)

SEPTEMBRE

LUNDI 8 > 19H15

MARDI 9 > 21H

MERCREDI 10 > 18H30

Une jeune auteure qui écrit sous l'influence du fameux Charles Bukowski.
Des femmes qui jouent des rôles d'hommes et déploient la cruelle et drôle de violence
des rapports sociaux et amoureux. *Vivipares*, écrit et mis en scène par Céline Champinot,
s'annonce comme une pièce à la fois burlesque, poétique et noire.

Une jeune femme qui aime tant Bukowski, et son alter ego littéraire Hank, qui boit encore plus qu'il ne baise, ça peut paraître surprenant ?

Pour moi, la littérature de Bukowski n'est absolument pas machiste. Ce qui peut lui donner cet air, c'est que Bukowski ne se pose pas de questions et notamment pas celle de la réception de son œuvre par le public. Il y a chez lui la même noirceur et la même désespérance que chez John Fante, mais avec encore plus d'humour. D'ailleurs, avec son écriture grossière et tenue, sa manière de tout dire, sans petite malhonnêteté, il me fait mourir de rire.

Quelle place occupe-t-il dans *Vivipares* ?

Hank en est le personnage pivot. Il a eu un fils handicapé avec David Bowie. Au début de la pièce, il n'y a plus d'acteurs sur Terre, ils sont tous morts. Alors, Marthe, le frère de David Bowie, veut se transformer en Judy Garland. L'action commence dans un garage de Bourg-en-Bresse, puis se transporte à la Nouvelle-Orléans, et file brusquement en Ukraine. Ça part un peu dans tous les sens. Mais, pour en revenir à Bukowski, quand j'ai écrit *Vivipares*, je lisais tous ses livres. J'ai donc, pour ainsi dire, écrit sous son patronage.

L'histoire est échevelée, mais quelles thématiques la sous-tendent ?

C'est toujours difficile de dire « *dans mon texte, je veux traiter de ceci ou de cela* » car, en écrivant, j'ai plutôt l'impression de régurgiter. Non pas que j'écrive d'un jet. Au contraire, je suis très laborieuse. Chaque mot est un problème jusqu'au moment où j'entends le personnage. J'aime me dire que c'est le personnage qui parle plutôt que des mots qui sortent de mon cerveau. C'est moins inhibant et ça me débarrasse d'une certaine « rationalité » qui n'est pas amusante pour faire du théâtre. Ceci dit, après coup, on peut voir que la pièce traite du thème de l'identité mais surtout que toute tentative d'affirmation de soi s'abîme dans les excès, la violence et l'humiliation. On y voit des vies où l'on se déchire et où l'on se remet ensemble parce que, finalement, il n'y a que ça à faire.

C'est une pièce noire ?

En tout cas, les personnages y subissent des humiliations. Mais l'humiliation à l'œuvre dans *Vivipares* est celle des cours de récréation, celle du jeu. Pour moi, le jeu théâtral est profondément lié à l'humiliation. Quand un comédien fait une proposition en répétition, il s'expose. On peut être ridicule en voulant être sublime. De même, moi, en écrivant cette pièce, je livre des choses très intimes. C'est toute la violence du grotesque que j'intègre dans la pièce. Peut-être est-ce une manière pour moi de moins m'y risquer.

Contact :
Mara Teboul
06 03 55 00 87

marateboul@loeilecoute-diffusion.com
www.la-galerie-theatre.org

ALL POWER TO THE PEOPLE !

AVEC DES TEXTES DE JAMES BALDWIN, ANGELA DAVIS,
FREDERICK DOUGLASS, JUNE JORDAN, BARAK OBAMA, MOHAMED ROUABHI,
BOBBY SEALE, BESSIE SMITH

COMPAGNIE LES ACHARNÉS - MOHAMED ROUABHI

DURÉE : 1H30

MISE EN SCÈNE : MOHAMED ROUABHI
CHORÉGRAPHIE : HERVÉ SIKI
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : ÉLISE CHATAURET
DRAMATURGIE : RACHEL SHAPIRO - LUMIÈRE : NATHALIE LERAT
COSTUMES : BARBARA GASSIER, TIFFEN MORVAN
SON, VIDÉO : MOHAMED ROUABHI - RÉGIE SON ET VIDÉO : THIERRY RALLET
ADMINISTRATION ET DIFFUSION : CÉCILE ESPÉROU-KENIG

AVEC NIFFAY ADBOU, ÉMILIE CAILLON, LAILA EL MOUEDDINE, SELIN KILINC,
MOHAMED ROUABHI, CAMILLE REGNEAULT, HERVÉ SIKI
ET LES VOIX DE : BLACK SIFICHI, DAWN HARDEN, MOHAMED ROUABHI

Production : Compagnie Les Acharnés - Mohamed Rouabhi
Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Île-de-France
Avec l'aide à la production d'Arcadi Île-de-France
Avec le soutien du théâtre Le Colombier / Compagnie Langaja Groupement
(résidence de création) et avec l'aide de la Compagnie Babel - Élise Chatauret,
du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique de Saint-Denis, de la Compagnie DCA /
Philippe Decoufflé, de Canal 93 et du Centquatre-Paris.

SEPTEMBRE

LUNDI 8 > 21H15

MARDI 9 > 18H30

MERCREDI 10 > 20H30

Historique, politique et transdisciplinaire, le spectacle de Mohamed Rouabhi, *All Power to the People !*, retrace les combats des Noirs aux États-Unis, de l'esclavage à Obama, en passant par le Black Panther Party auquel le titre de la pièce emprunte son slogan.

Comment traverser une période aussi large en un spectacle ?

J'aime travailler avec beaucoup de matières différentes, pour les textes comme sur le plan formel. J'ai donc rassemblé des matériaux épars d'une quinzaine d'auteurs – des textes politiques, des poèmes, des chansons – qui seront portés, chantés, dansés. Il y aura également des projections de vidéos documentaires : c'est donc une forme particulière. Mais surtout, j'ai rassemblé des gens. Parce que ce qui m'intéresse au théâtre, c'est quand des gens se rencontrent pour raconter quelque chose. Et ce quelque chose, c'est le combat d'un peuple.

En l'occurrence, ces gens seront essentiellement de jeunes femmes ?

Oui, exceptés Hervé Siki et moi-même. C'est vrai que, quand on pense à ce qu'était l'esclavage, on songe surtout à la force de travail masculine. Mais le premier témoignage autobiographique sur l'esclavage émane d'une femme. Les filles présentes sur le plateau ont toutes une vingtaine d'années. Deux sont danseuses acrobates – l'une danse notamment avec Pierre Rigal –, trois sont issues d'un collectif que dirigeait Élise Chatauret à La Courneuve. Voir ces jeunes femmes de banlieue subir l'humiliation des Noirs pendant la plus grande partie du spectacle, puis les regarder apprendre à se battre et conquérir le pouvoir, ça en dit beaucoup aussi sur ces populations d'aujourd'hui qui veulent se prendre en charge et ne plus laisser les autres s'exprimer à leur place.

Comme l'avait révélé *Vive la France*, votre théâtre est souvent politique, engagé sur les questions contemporaines, notamment celle des banlieues ?

J'ai été formé à l'école brechtienne, je fais des spectacles pour parler au public. *All Power to the People !* sera d'ailleurs en adresse frontale, sans quatrième mur. Je suis capable de monter un « gros » spectacle avec Patrick Pineau au Théâtre du Rond-Point, mais mon travail consiste aussi à animer des ateliers avec des jeunes et à faire venir au théâtre des gens qui ont peu accès à la culture. Le théâtre n'est pas réservé aux lettrés et aux intellos. Il faut se saisir de l'histoire contemporaine, naviguer entre l'Histoire et l'information, la fiction et le documentaire. C'est là qu'est la vraie place du débat.

Comment cela se matérialisera-t-il sur scène ?

On sera en plateau nu, avec beaucoup d'images et de musiques – des bandes originales de films, du blues, du Michael Jackson, de la musique classique ou du Public Enemy. Si le dispositif est frontal, le spectacle s'adressera aux yeux autant qu'aux oreilles. Il n'est pas question d'être uniforme, mais de changer souvent les codes. Parfois, par exemple, on pourra être suggestif mais parfois aussi tenter de faire peur. La théâtralité, par sa force, vaut bien des cours sur le sujet.

Contact :
Cécile Espérou-Kenig
06 73 37 81 76
CEK@lesacharnes.com
www.lesacharnes.com

FRUCTUS VENTRIS

DE LAURE-MARIE LEGAY

COMPAGNIE BLEUE COMME UNE ORANGE

DURÉE : 1H10

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : LAURE-MARIE LEGAY

LUMIÈRE : JEAN GRISON

SCÉNOGRAPHIE : PERRINE LECLERE-BAILLY

AVEC ISABELLE GOUZOU, DAMIEN HOUSSIER ET EMMA RAGUIN

Production : Compagnie bleue comme une orange

Avec le soutien du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

SEPTEMBRE

JEUDI 11 > 18H

VENDREDI 12 > 19H30

SAMEDI 13 > 19H

Ah le nécessaire bonheur d'être enceinte ! L'indispensable joie de la parentalité !
L'inéluctable épanouissement par l'enfantement ! Dans *Fructus Ventris*,
Laure-Marie Legay prend à rebrousse-poil le devoir d'être heureux lorsqu'on
devient père ou mère en s'appuyant sur le conte cruel du *Petit Poucet*.

Fructus Ventris est une pièce pour les grands construite à partir d'un conte pour enfants ?

En relisant *Le Petit Poucet*, les premières lignes m'ont arrêtée. On y apprend que le bûcheron et la bûcheronne ont eu sept enfants en trois ans – la bûcheronne ne fait que des jumeaux, sauf le dernier – mais aussi, qu'après avoir tenté de perdre leurs enfants dans la forêt, ces parents indignes récupèrent de l'argent qu'ils utilisent aussitôt pour acheter de la viande et faire un grand festin ! À partir de là, j'ai choisi d'écrire une sorte d'excroissance de ce conte, centrée autour de la figure des parents du Poucet. Excroissance qui ne me sert finalement que de prétexte.

Un prétexte pour parler de quoi ?

Pour parler de la maternité et de la parentalité. De ces parents qui rêvent parfois de perdre leurs enfants dans la forêt, de cette injonction contemporaine qui oblige à être heureux quand on devient parent, et surtout quand on devient mère. *Fructus Ventris* est une pièce assez violente dans ses interrogations sur le désir de maternité.

Ces questions vous paraissent-elles particulièrement actuelles ?

Elles sont éternelles mais aussi très actuelles. La pression se renforce aujourd'hui autour des parents soumis à une inflation de mises en garde et d'injonctions toujours plus contraignantes, et cela dès les premiers jours de la grossesse, signe que la place de l'enfant change dans notre société. Parallèlement, les actualités charrient leurs lots de faits divers, dans lesquels les parents dépassent en cruauté ceux des contes. Mais ces parents infanticides sont aussitôt renvoyés à un statut de monstre. Il s'agit de voir, et c'est une des fonctions du théâtre, si cet inhumain n'est pas en fait humain, trop humain, et quelles souffrances la maternité peut parfois déclencher.

Quelle histoire avez-vous imaginé pour cela ?

Fructus Ventris se présente comme une enquête. L'histoire se tricote entre le conte et la réalité. Une Femme interroge un couple – le Père et la Mère –, dans leur maison, un pavillon tout ce qu'il y a de plus ordinaire, dans une banlieue ordinaire. Cette Femme représente l'institution, elle fonctionne comme le « révélateur » de cette histoire. Grâce à elle, nous sortons du conte, de l'imaginaire de la Mère, et nous entrons dans la réalité de ce couple pour cheminer jusqu'à la révélation finale.

Contact :

Édouard Chapot

06 19 60 10 04

bleuecommeuneorange@hotmail.fr



SEPTEMBRE

JEUDI 11 > 19H30**VENDREDI 12 > 21H30****SAMEDI 13 > 17H**

LA RÉVOLUTION DES ESCARGOTS : R.A.S.

D'APRÈS LES TEXTES DE JOËL EGLOFF

COMPAGNIE DEMESTEN TITIP

DURÉE : 1H20

MISE EN SCÈNE : CHRISTELLE HARBONN

DRAMATURGIE : LAURENCE GERVAIS

VIDÉO ET SON : SÉBASTIEN ROUILLER

LUMIÈRE : LAURENT VERGNAUD

AVEC MARIANNE HOUSPIE, SOLENNE KERAVIS, SÉBASTIEN ROUILLER
ET GILBERT TRAÏNA

Production : Compagnie Demesten Titip

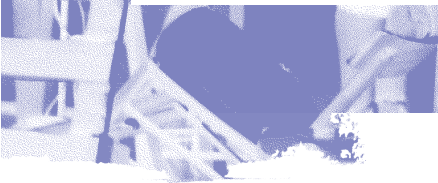
Coproducteur : CNDC de Châteauneuf, 3bisF / Lieu d'Arts contemporains d'Aix-en-Provence, Collectif 12

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, du Conseil général des Yvelines, de la Ville de Marseille et de la SPEDIDAM

En partenariat avec la Friche Belle de Mai, Lilas en Scène, le Théâtre Eurydice

Dans *La Révolution des escargots : R.A.S.*, Christelle Harbonn invite à passer au-delà des obligations sociales et des contraintes du quotidien qui nous éloignent tant de nous-mêmes et des autres.

Une douce révolution inspirée par Joël Egloff.



Pouvez-vous nous présenter Joël Egloff, dont les écrits sont à l'origine de votre spectacle ?

Joël Egloff est un auteur qui vit à Metz et dont les écrits sont publiés chez Buchet/Chastel. Ce spectacle rassemble des petites formes qu'on a créées à partir de deux de ses recueils de nouvelles, *Les Ensoleillés* et *Libellule*. Le premier raconte l'histoire de personnes qui veulent voir l'éclipse de soleil qui s'est produite en 1999 en France, aucun n'y parvenant. Le second est plus autobiographique, comme un journal. Egloff y évoque notamment sa voisine qui secoue rituellement son linge sur son balcon mais aussi les questions cocasses que lui pose son fils sur la mort.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ces textes ?

Outre un univers absurde et profond, c'est qu'Egloff y parle de gens qui ne peuvent pas faire ce qu'ils ont décidé de faire. Rassembler ces textes me permet aussi de flirter avec le sujet de la mort, de façon lointaine, avec toute la drôlerie qu'Egloff déploie dans ses livres. L'éclipse porte naturellement cette thématique, elle qui génère dans toutes les sociétés l'angoisse de la fin du monde.

Comment avez-vous opéré l'adaptation de ces textes ?

Le plateau sera séparé en deux par un écran transparent. D'un côté se joueront des séquences de *Libellule* et, de l'autre, parallèlement, l'histoire principale des *Ensoleillés*. C'est l'histoire d'une secrétaire qui a donné rendez-vous à ses enfants pour l'éclipse et qui, pour y arriver, devra apprendre à dire non à son chef de bureau. De l'autre côté, évolueront des gens qui ont eux accepté de vivre lentement, en dehors de la norme sociale. La narration est donc multiple, se fait en miroir, mêlant hyper-réalisme du quotidien et une atmosphère plus fantastique.

La révolution des escargots, c'est une révolution toute en douceur ?

Et en lenteur. Avec ce spectacle, je voudrais proposer une rêverie sur l'humain. Je ne veux pas délivrer de message mais raconter la poésie des gens, de chacun. En réaction à la sinistrose que dégagent les actualités, j'ai besoin d'une réconciliation avec le genre humain. Dans les relations aux autres, j'ai souvent l'impression que je nous aime très mal et que nous me le rendons bien. Je cherche donc à retrouver une affection presque naïve pour l'humain dans ce monde où la vitesse, l'ultra-connexion et l'éloge de la performance, y compris au théâtre, nous empêchent de plus en plus de nous poser, de nous penser et de rêver.

Contact :
Mara Teboul

06 03 55 00 87

marateboul@loeilecoute-diffusion.com

www.cie-demesten-titip.blogspot.com

DITES-MOI QUE JE RÊVE

D'APRÈS *LE JOURNAL D'UN FOU* DE NICOLAS GOGOL
COMPAGNIE LE FIL A TISSÉ

DURÉE : 1H15

MISE EN SCÈNE : GAËLLE HERMANT
CRÉATION MUSICALE : VIVIANE HÉLARY
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : AUDE MACÉ
SCÉNOGRAPHIE : ALEXANDRE SERRANO
LUMIÈRE ET RÉGIE : DENIS KORANSKY

AVEC VIVIANE HÉLARY, LOUISE REBILLAUD, CLÉMENT SÉJOURNÉ,
DAMIEN VIGOUROUX

Production : Compagnie Le fil a tissé
Avec le soutien du Centquatre-Paris, de la Ville de Paris, de la SPEDIDAM

SEPTEMBRE

JEUDI 11 > 21H45

VENDREDI 12 > 18H

SAMEDI 13 > 21H

Adaptation théâtrale du *Journal d'un fou* de Gogol, *Dites-moi que je rêve*, mis en scène par Gaëlle Hermant, entraîne le spectateur dans l'imaginaire torturé d'un petit fonctionnaire russe rejeté par la femme qu'il aime et humilié par ses supérieurs hiérarchiques.

Comment s'est opérée votre rencontre avec *Le Journal d'un fou* ?

Je venais de travailler sur un projet itinérant, voyageant de Brest à Vladivostok. J'étais donc imprégnée de Russie et d'auteurs slaves quand j'ai lu cette nouvelle de Gogol. Il s'est trouvé qu'elle satisfaisait tous mes désirs : un univers fort, la possibilité d'avoir plusieurs acteurs sur scène, un sujet qui touche – la solitude – et qui résonne particulièrement aujourd'hui, mais aussi une langue, une expression de l'âme russe et la possibilité de créer au théâtre un univers fantastique.

Le texte est un journal, une sorte de monologue, mais ils seront plusieurs à interpréter le personnage de Poprichtchine ?

Ce personnage est seul mais il est aussi multi-facettes. Pour moi, il fallait qu'ils soient trois pour l'interpréter, et ce d'autant plus que son histoire réserve de multiples moments de crise. Tout se passe donc à vue. Les comédiens ne quittent pas le plateau. On ne lâche pas ce personnage une seule seconde, comme il ne nous lâche jamais. Il parle en continu, comme s'il était dans la cellule de son asile et qu'il se répétait en boucle ce qui s'est passé jusqu'à son internement. Pour cela, les comédiens ont tous appris le texte entier de Gogol par cœur, et c'est au plateau que chacun a trouvé sa place par rapport à l'autre. Ainsi, chaque comédien s'est mis, petit à petit, à endosser des caractères distincts de Poprichtchine, sans que j'intervienne, suivant la nature de chacun.

Il y aura également une violoniste sur scène ?

J'ai du mal à voir le théâtre sans la musique, ça me semblerait triste. La musique fait partie de mon quotidien, dans les transports, en répétition... La violoniste aura donc une place centrale sur scène. C'est elle qui entraîne les comédiens. Elle jouera également du thérémine, un appareil à ondes inventé en 1919 par un Russe, qu'on utilisait beaucoup pour suggérer les fantômes au cinéma. Cela contribuera à l'atmosphère fantastique du spectacle.

Poprichtchine, ce fonctionnaire russe de la fin du dix-neuvième siècle nous parle-t-il encore aujourd'hui ?

Peut-être que je n'aurais pas choisi ce texte si je n'avais pas une peur terrible de la solitude. Je suis admirative des solitaires tant je me sentais incapable de faire quelque chose toute seule. C'est pour cela que j'ai choisi le théâtre, pour travailler avec d'autres...

Contact :

France Fiévet

06 76 82 90 36

lefiladiff@gmail.com

www.maceau.wix.com/lefilatisse

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

59, boulevard Jules Guesde
93207 Saint-Denis Cedex
www.theatregerardphilippe.com
Administration : 01 48 13 70 10

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilippe.com

Ouverture du lundi au samedi de 14h à 19h
Restauration sur place.

Magasins Fnac - Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)
www.fnac.com

Théâtre On Line : 0 820 81 11 11 (0,12 €/min)
www.theatreonline.com

ACCÈS

RER D : station Saint-Denis.

Transilien : station Saint-Denis.

Métro ligne 13 : station Saint-Denis Basilique.

Tramway T1 : arrêt Théâtre Gérard Philippe.

Bus : 255, 256, 168.

Voiture : depuis Paris / Porte de la Chapelle – Autoroute A1 -
sortie n° 2 Saint-Denis centre (Stade de France), suivre
« Saint-Denis centre ». Contourner la Porte de Paris en prenant
la file de gauche. Suivre le fléchage « Théâtre Gérard Philippe ».
Parking République gardienné à 50 m du théâtre
au 6, rue des Chaumettes.

NAVETTE

Après le dernier spectacle, retour à Paris en navette.

Arrêts : Porte de Paris / La Plaine Saint-Denis / Porte de
la Chapelle / Stalingrad / Gare du Nord / Châtelet.

Le samedi soir, si vous habitez à Saint-Denis, une navette
gratuite vous reconduit chez vous : réservation obligatoire
au 01 48 13 70 00.

Les salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite,
sauf la salle du Terrier.

LA MAISON DES MÉTALLOS

94, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

www.maisondesmetallo.org

Tél. 01 48 05 88 27 - info@maisondesmetallo.org

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 14 h
à 19 h, en soirée et le dimanche lors des manifestations.

Le Café des métallos propose boissons et restauration légère.

Billetterie : 01 47 00 25 20

Du lundi au samedi de 14h à 19h sur place ou par téléphone.

Réservation par mail : reservation@maisondesmetallo.org
jusqu'à 12h le jour de la date choisie.

Une heure avant le début du spectacle, uniquement sur place.

Billetterie Fnac-Carrefour : 0 892 683 622 (0,34 €/min)
www.fnac.com

ACCÈS

Métro : ligne 2, station Couronnes, et ligne 3, station Parmentier.

Bus : 96. Depuis la porte des Lilas, arrêt Maison des métallos.

Depuis la Gare Montparnasse, arrêt Saint-Maur - Jean Aicard,
rue Oberkampf.

Station Vélib devant la Maison des métallos : n° 11032.

Parking en bas de la rue Jean-Pierre Timbaud, au 11 rue
des Trois Bornes : fermeture à 21h.

RÉSERVATIONS ET TARIFS

Réservations auprès du Théâtre Gérard Philippe
et de la Maison des métallos.

Premier spectacle : 10 €.

À partir du deuxième spectacle : 5 €

(sur présentation du premier billet).

Tarifs valables pour l'ensemble de la manifestation.

INFORMATIONS

www.maisondesmetallo.org

www.theatregerardphilippe.com

www.collectif12.org

www.arcadi.fr

MAISON DES MÉTALLOS

	NOUS NE SOMMES PAS SEULS AU MONDE	VIVIPARES	ALL POWER TO THE PEOPLE !
LUNDI 8	18H ET 21H	19H15	21H15
MARDI 9	19H ET 22H15	21H	18H30
MERCREDI 10	19H ET 22H15	18H30	20H30

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

	FRUCTUS VENTRIS	LA RÉVOLUTION DES ESCARGOTS : R.A.S.	DITES-MOI QUE JE RÊVE
JEUDI 11	18H	19H30	21H45
VENDREDI 12	19H30	21H30	18H
SAMEDI 13	19H	17H	21H

Textes et propos recueillis par Eric Demey

Direction de publication : Jean Bellorini, Frédéric Fachena, Frédéric Hocquard, Philippe Mourrat

Conception graphique : Fabrication Maison

Crédits photographiques : Nous ne sommes pas seuls au monde - Élodie Ratsimbazafy / Vivipares - Céline Champinot / All Power to the People ! - Pascal Gély / Fructus
Ventrils - Illustration de Manoue Micucci / La Révolution des escargots : R.A.S. - Alexandra Licha / Dites-moi que je rêve - François Mallet

Licences :

Maison des métallos / 1-1062831 / 2-1062832 / 3-1062833

TGP / 1-1047136 / 2-1046473 / 3-1047137

Arcadi / 2-1053442 / 3-1053443

